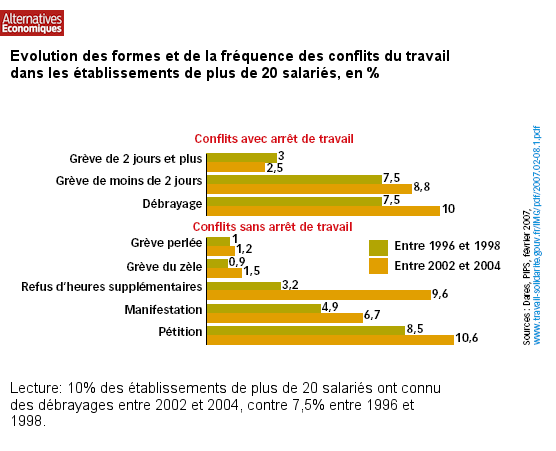
|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **Académie d'AMIENS Baccalauréat ES**  **Session 2016** | **Epreuve orale de Sciences économiques et sociales (Enseignement spécifique :**  **coefficient 7)** | **N° du sujet : 16c7-222.3** |
| Durée de la préparation : 30 minutes | **Le candidat s’appuiera sur les 2 documents pour répondre à la question principale.**  **Les questions complémentaires 2 et 3 portent sur d’autres thèmes du programme** | Durée de l'interrogation : 20 minutes |
| **Thème de la question principale : La conflictualité sociale : pathologie, facteur de cohésion ou moteur du changement social ?** | | |
| **Question principale (sur 10 points) : Les conflits du travail ont-ils disparu ?** | | |
| **Questions complémentaires (sur 10 points) :** | | |
| 1) Donnez la signification des 2 valeurs entourées. (document 1). (4 points) | | |
| 2) Les liens de solidarité organique ont-ils fait disparaître les liens de solidarité mécanique ? (3 points) | | |
| 3) Comment le comportement des banques peut-il amplifier les fluctuations économiques ? (3 points) | | |

**DOCUMENT 1** : Evolution des formes et de la fréquence des conflits du travail dans les établissements de plus de 20 salariés (en % des établissements de plus de 20 salariés).



**Source** : DARES, PIPS, 2007

Note : le **débrayage** est un arrêt de travail de quelques heures au plus ; la **grève perlée** est une baisse du rythme de la production par la baisse des cadences de travail et la **grève du zèle** est une baisse du rythme de la production obtenu par un respect scrupuleux des règlements.

**DOCUMENT 2**

Les conflits du travail ont fortement reculé depuis les années 70: à l'époque, […] on comptait 3 à 4 millions de journées de grève chaque année dans le secteur privé, selon les fiches de conflit transmises par les inspecteurs du travail. Aujourd'hui, ce nombre est dix fois moins élevé. […] Cette baisse des conflits résulte en fait de la combinaison de plusieurs facteurs.

La détérioration de la situation économique est sans doute la première cause de l'atténuation de leur nombre. La croissance et l'inflation ont pendant longtemps donné aux entreprises la possibilité de satisfaire assez aisément les revendications, notamment salariales. Une dynamique positive se créait ainsi, la grève débouchant sur la hausse des salaires (et souvent sur le paiement des jours de grève). Le ralentissement de la croissance et l'exacerbation de la concurrence ont remis en cause cette dynamique. Dans le même temps, le chômage, lié au ralentissement de la demande, est devenu la préoccupation essentielle qu'affronte le salariat. […]

Les nouveaux modes de gestion de la main-d’œuvre jouent également contre la grève, car ils ont tendance à diviser les salariés. L'individualisation des rémunérations, le rôle essentiel des promotions impliquent que les salariés occupant le même poste sont en concurrence les uns avec les autres; ils voient leur carrière dépendre étroitement de la notation faite par les supérieurs hiérarchiques. La multiplicité des statuts, en particulier le fossé séparant les salariés permanents des salariés précaires, ne facilite pas non plus l'action collective, car les salariés n'ont pas tous les mêmes intérêts.

**Source** : A. Parienty, « Déclin ou évolution des conflits du travail ? », *Alternatives économiques*, 2008